Lectures de Hegel « à la lumière du marxisme » et genèse de la « coupure épistémologique »

Fabrizio Carlino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/740>

DOI : 10.4000/grm.740

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Fabrizio Carlino, « Lectures de Hegel « à la lumière du marxisme » et genèse de la « coupure épistémologique » », *Cahiers du GRM* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 09 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/740> ; DOI : 10.4000/grm.740

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2019.

© GRM - Association

Lectures de Hegel « à la lumière du marxisme » et genèse de la « coupure épistémologique »

Fabrizio Carlino

Solitude d'Althusser

- ¹ C'est à travers la thèse de la « coupure épistémologique », énoncée dans *Pour Marx*, que le nom d'Althusser fait son entrée dans le débat marxiste. Dans ces textes, par-delà leurs objets souvent ponctuels et circonscrits, un projet ambitieux se manifestait ; il s'agissait de tracer des lignes de démarcation touchant à la fois au statut du marxisme et à son rapport à la dialectique hégélienne. Par un seul et même geste, Althusser repérait une rupture tant entre Marx et Hegel que dans l'œuvre de Marx lui-même : l'analyse minutieuse des textes sur laquelle il s'appuyait, et par laquelle il visait à montrer l'extranéité profonde de la théorie marxienne à toute forme d'hégélianisme, était aussi ce qui permettait de suivre la genèse de la pensée marxienne, dont la césure décisive est située au moment de la rédaction de *l'Idéologie allemande*. De ce fait, la critique de la métaphore du renversement, jugée inadéquate à rendre compte du rapport de Marx à Hegel, joue un rôle central dans l'identification de cette coupure qui détermine d'un seul coup la « double fondation » d'une science et d'une philosophie¹. La distinction canonisée par Staline en 1938, entre les deux aspects composant l'unité de la doctrine marxiste, matérialisme historique et matérialisme dialectique², est ainsi reprise sans qu'Althusser s'explique sur un emprunt fait à la tradition à laquelle sa critique est pourtant adressée³. D'ailleurs, même en ce qui concerne la revendication de la spécificité de la méthode marxienne, dans *Pour Marx* Althusser « se présente en solitaire face au mystère du renversement »⁴, tandis que, en réalité, comme nous allons le voir par la suite, la réduction de la dialectique matérialiste à une dialectique hégélienne remise sur ses pieds, et plus généralement l'idée d'une continuité entre Hegel et Marx, avaient été déjà largement remises en question dès la fin des années 1930, et cela précisément dans le marxisme français dont Althusser déplore l'absence

d'œuvre théorique⁵ ; selon l'expression efficace de Lucien Sève, en 1962 on peut désormais considérer cet anti-hégélianisme comme une « parfaite banalité »⁶.

- 2 Ce constat n'amoindrit certes pas l'originalité de l'intervention althussérienne, qui concerne non seulement le puissant travail philologique mis au service d'un projet politique⁷, mais aussi les effets multiples de la tension entre, d'un côté, l'ébranlement des catégories par lesquelles la tradition marxiste-léniniste avait lu les textes de Marx, et de l'autre côté, l'exigence, elle aussi politique, de produire un discours qui serait reçu comme entièrement inscrit dans cette tradition, dont il garde par conséquent la terminologie – une tension dont on peut voir les effets, par exemple, dans la distinction entre matérialisme dialectique et matérialisme historique, placée au cœur même du développement d'une thèse, celle de la coupure épistémologique, qui s'opposait justement à la version ontologique du marxisme codifiée par le stalinisme⁸. De plus, une dizaine d'années auparavant, Althusser avait lui-même participé, dans *La Nouvelle Critique*, au débat sur Hegel et Marx qu'il feint d'ignorer dans *Pour Marx*, où Auguste Cornu, auquel est dédié l'article « Sur le jeune Marx »⁹, fait figure de « héros solitaire » des études françaises sur la formation de la pensée marxienne¹⁰. Pourtant, en 1950, Althusser, en se cachant derrière une fictive « Commission de critique du Cercle des philosophes communistes », est l'auteur d'un article très critique à l'égard du « retour à Hegel »¹¹, qui provoque les réactions notamment d'Émile Bottigelli¹², éditeur en 1962 de cette première traduction complète des *Manuscrits de 1844*¹³ qui fait l'objet d'un article recueilli dans *Pour Marx*¹⁴, et d'Henri Lefebvre¹⁵, qui tout au long des années 1930 avait plaidé pour une étude conjointe de Hegel et de Marx, tout en consacrant à cette tâche plusieurs travaux d'enquête¹⁶ et d'édition¹⁷. Parmi les raisons qui ont pu pousser Althusser au choix de garder l'anonymat, on peut bien sûr invoquer le souci de ne pas gêner les rapports amicaux qu'il entretenait avec Jean Hyppolite, contre lequel l'article était en premier chef dirigé – ce qui explique aussi le changement du titre, plus explicite dans la version dactylographiée : « Hegel, Marx et Hyppolite ou le dernier mot du révisionnisme universitaire ». Il n'est pourtant pas sans intérêt de rappeler, afin de ne pas réduire cette réticence à une question de diplomatie académique, que dans son autobiographie, presque vingt ans après la mort d'Hyppolite, Althusser nie encore sa pleine responsabilité dans la rédaction de l'article, en l'attribuant à un travail collectif mené par la commission de critique de la philosophie¹⁸.
- 3 L'idée bien connue, qu'on trouve dans la Préface à *Pour Marx*, du « vide théorique »¹⁹ dans lequel aurait été fondé le PCF, de l'absence d'une « authentique tradition *théorique* »²⁰ dans le mouvement ouvrier français, n'est donc pas du tout une prise de position contingente. Elle correspond tout d'abord au caractère inaugural qu'Althusser veut imprimer à son intervention, même au prix de nier non seulement l'histoire du marxisme philosophique français par rapport à laquelle il définit pourtant sa position, mais aussi son rôle dans un débat, comme celui sur les usages bourgeois et réactionnaires de Hegel, qui est indissociable de sa thèse de la coupure épistémologique.
- 4 S'il est vrai qu'un tel déni du passé n'est nullement un cas unique dans le panorama marxiste français, si bien qu'on a pu affirmer que la destruction « à chaque génération » de la mémoire historique serait « propre à tout "marxisme savant" en France »²¹, cette autoreprésentation du travail d'Althusser sur Marx ne peut pas entièrement être comprise à l'aune d'une tendance transhistorique et nationale au « (re)commencement »²². Bien au contraire, plusieurs raisons spécifiques, d'ordre

politico-institutionnel, voire stratégique, pourraient être invoquées ici pour expliquer cette aura d'originalité absolue dont Althusser veut entourer sa lecture de Marx tout en restant fidèle à la terminologie de la scolastique stalinienne²³. Je me bornerai ici à signaler quelques aspects de l'histoire du marxisme français que l'auteur de *Pour Marx* a exclus de son horizon et dont il serait en revanche intéressant de montrer le rôle dans la genèse de la jonction, qui semble venir de nulle part, entre l'épistémologie et l'anti-hégélianisme ; ce qui pourrait fournir une nouvelle perspective sur le rapport complexe de la conception althussérienne de la causalité marxienne à la dialectique hégélienne, qui est loin d'être un rapport de simple opposition, comme plusieurs études l'ont déjà bien montré²⁴.

- 5 Le déni des antécédents historiques, qui sont évidemment aussi des présupposés théoriques, de la lecture althussérienne de Marx, fait ainsi partie d'un processus historique précis : ce déni est à la fois le résultat de ce processus et l'un des opérateurs de son refoulement. L'origine de ce refoulement remonte aux années 1930, au moment où, à travers des luttes idéologiques au sujet du rapport de Marx à Hegel, s'est formé le champ théorico-politique où l'épistémologie althussérienne a pu surgir en refoulant justement le processus de formation de ce champ. On verra par la suite que le reproche mystifiant de « stalinisme », qui sera adressé dans l'après-guerre à ce premier marxisme philosophique, et que l'althussérisme contribuera à fixer, escamote toute une partie des courants qui le composaient ; et que le programme de recherche sur lequel ce courant était axé – un programme qui a rapidement échoué – proposait une forme d'épistémologie historique se réclamant de la dialectique hégélienne, ce qui a en partie déterminé, de manière apparemment paradoxale, le caractère anti-hégélien du programme épistémologique d'Althusser. C'est en ce sens qu'une mise en relation entre, d'une part, le marxisme français des années 1930 reconstruit dans sa complexité, et d'autre part la position d'Althusser au début des années 1960, replacée dans l'histoire du matérialisme dialectique français, peut aider à éclairer l'une des contradictions majeures du parcours althussérien, qui fait certes du rejet de l'hégélianisme son point stratégique essentiel, mais n'a pourtant cessé de se confronter philosophiquement à Hegel²⁵. Autrement dit, dans la mesure où son épistémologie relève d'un anti-hégélianisme idéologique qui cache un certain hégélianisme théorique, Althusser réagit à un héritage national qui a lié toute tentative de penser une théorie de la connaissance à travers Hegel à l'articulation, propre à la version française du *diamat*, entre une théorie de la connaissance (dialectique comme méthode fondée sur Hegel) et une ontologie (matérialisme marxiste fondé sur la philosophie des Lumières) ; mais il le fait sans pouvoir se rattacher à ce courant qui au début des années 1930 avait essayé d'élaborer une philosophie marxiste à partir précisément d'une appropriation et d'une réélaboration épistémologiques de la dialectique hégélienne.
- 6 Par conséquent, nous pouvons affirmer, avec André Tosel, que l'œuvre d'Althusser a « pu apparaître pour un moment la reprise adéquate » du programme propre au marxisme français des années 1930, tout en reconnaissant sa responsabilité dans l'oubli de certains de ses éléments²⁶, tel que l'hégélianisme. La prise en compte des débouchés de la lutte entre les différents courants de l'entre-deux-guerres, et par conséquent de la transformation des enjeux initiaux, dont les traces ont été effacées après-coup, peut en effet expliquer le sens de la disjonction de l'hégélianisme et de l'épistémologie et de sa transformation ultérieure en rejet radical accompagné d'une reprise inconsciente ou inavouée. Il est donc maintenant nécessaire de parcourir rapidement le trajet de ce processus d'introduction et de réélaboration du matérialisme dialectique en France,

afin d'y cerner les points d'inversion où se fige l'image simplifiée, voire mystifiée, du marxisme « à la française » par rapport à laquelle la position d'Althusser prend sa forme.

- 7 Le moment crucial pour la formation de cette image remonte à l'année 1935, date de parution d'un recueil d'essais, issus d'une série de conférences données dans le cadre des activités d'un groupe d'intellectuels philosoviétiques, le Cercle de la Russie neuve (CRN), généralement considéré comme le lieu d'origine de la déclinaison du matérialisme dialectique en termes de « rationalisme moderne ». Ce programme de recherche, soutenu par plusieurs initiatives de plus en plus liées au Parti, se poursuit jusqu'à la fondation, en 1939, de *La Pensée*, qui sera dans l'après-guerre la référence principale dans le débat marxiste sur les questions culturelles, mais surtout scientifiques, et dont l'importance pour Althusser est connue ; de plus, le titre de ce volume fondateur, *À la lumière du marxisme*, sera repris dans les années 1950 par la même revue dont le numéro consacré au « Jeune Marx » sera à l'origine de l'article d'Althusser²⁷.
- 8 Ce lien indéniable avec les marxismes ontologique et anthropologique, puis humaniste, de l'après-guerre, et avec certaines dérives telles que le lyssenkisme, a contribué à éclipser le caractère spécifique du programme originaire de la Commission scientifique du Cercle de la Russie neuve, aussi bien que les pressions subies au cours de la décennie 1930, les réorientations qui ont suivi et qui ont donné naissance au « rationalisme moderne » de *La Pensée*.

Épistémologies hégéliennes

- 9 Vers la fin des années 1920, les premiers animateurs du Cercle de la Russie neuve se proposaient de s'instruire sur la culture soviétique en général et de la faire connaître en France, à travers, entre autres choses, la projection de films et l'organisation de débats publics. Puis, à partir de 1932, grâce aussi à l'engagement croissant d'universitaires tels que Paul Langevin et Henri Wallon, le travail du groupe devient plus précis, pour se concentrer sur l'étude d'un marxisme qui ne se réduirait pas au combat politique et à l'analyse économique : un marxisme philosophique dont l'élaboration était censée être déjà bien avancée en Union soviétique, mais toujours inexistante en France. Trente ans avant la thèse althussérienne de l'absence de contributions théoriques dans le mouvement ouvrier français, l'idée était déjà répandue qu'en France le marxisme, n'allant guère au-delà du syndicalisme et de l'économisme, était en retard par rapport à d'autres pays, et qu'il fallait, pour que le travail théorique des militants communistes soit reconnu, se doter d'outils philosophiques qui seuls fourniraient la garantie de la valeur scientifique de l'œuvre de Marx, donc son droit de citoyenneté dans l'Université, ce qui devrait lui permettre de pénétrer dans les institutions. C'est dans le cadre de cette stratégie que le nom de Hegel, dans ce recueil ainsi que dans d'autres publications de la même période²⁸, apparaît étroitement lié à celui de Marx : en porte-à-faux entre les deux mondes, l'universitaire de par sa valeur philosophique et le militant de par son potentiel critique face à la tradition française, la philosophie hégélienne était en effet perçue comme l'outil le plus efficace d'appropriation du marxisme par des savants qui se rapprochaient à l'époque de plus en plus du Parti.

- 10 Si la parution d'*À la lumière du marxisme* a été donc accueillie comme un événement majeur dans l'histoire des idées – tant par ceux qui le saluaient comme l'élément déclencheur de recherches novatrices que par ceux qui le refusaient comme un saut dans le dogmatisme –, c'est tout d'abord parce qu'elle signifiait la naissance d'un marxisme inédit en France : un système philosophique reconnu par un milieu académique qui ouvrirait aux intellectuels, communistes ou sympathisants, une voie d'accès aux lieux du pouvoir politique. Mais la nouveauté qui provoque des réactions parfois violentes face à cette publication, consiste aussi en ceci, que les auteurs du recueil tentent d'articuler la définition du marxisme, en tant que philosophie, à l'histoire des sciences, en établissant par là un nouveau rapport, dont il s'agissait de faire ressortir le caractère essentiellement politique, entre la pratique scientifique, la théorie de la connaissance et les conditions sociales de leur développement conjoint. Loin de se réduire à l'étude de quelques textes de vulgarisation provenant de l'Union soviétique et à l'application des lois qui s'y trouvaient énoncées, l'apprentissage du matérialisme dialectique était envisagé comme un programme de recherche ouvert et basé sur l'expérience propre à chaque discipline. Suite à la division du Cercle de la Russie neuve en différentes Commissions, dans la phase préparatoire qui précède la publication de ce premier recueil, l'instrument privilégié est en effet l'enquête sous forme de questionnaires, rédigés par « chaque groupe de spécialistes », envoyés non seulement dans un premier temps en Union soviétique, mais adressés aussi ensuite aux scientifiques français, et discutés finalement par chaque Commission au cours d'une réunion plénière. Les résultats, écrit Wallon dans le texte qui ouvre le recueil, montraient que la « prétendue liberté scientifique » n'était qu'une illusion, la science étant soumise à plusieurs contraintes, telles que les programmes des concours, les intérêts économiques et militaires et les survivances idéologiques²⁹.
- 11 En effet, ce qui est appelé dans cette introduction « superstructures idéologiques », au pluriel, fonctionne comme un ensemble complexe d'instances matérielles qui font le lien entre la théorie scientifique et ses conditions sociales, et qui constitue, de ce fait, l'opérateur à travers lequel se montre le caractère historique et politique des sciences. Si ces superstructures sont « inconcevables sans l'action de l'homme » et donc sans le « régime actuel de production » sur lequel se fonde sa survie et sa subsistance, « c'est qu'elles en sont réciproquement un élément et un facteur nécessaire qui réagit sur l'ensemble, qui lui donne sa physionomie et qui façonne en particulier de besoins nouveaux, de nouveaux buts ». Il ne s'agit donc pas que d'une action en retour : les décalages entre l'idéologie et l'infrastructure peuvent entraîner aussi la possibilité d'une action non mécaniquement réactive, mais bien plutôt autonome et originaire, de l'idéologie. « Loin d'être superfétatoires et nécessairement retardataires, les superstructures peuvent inciter au contraire l'action à rompre avec le passé. Échappant à l'inertie du régime instauré, elles peuvent anticiper sur l'avenir »³⁰.
- 12 Certes, cette problématisation du rapport entre infrastructure et superstructure et l'affirmation qui en découle de l'indépendance relative et de l'efficacité spécifique des idéologies, diffèrent visiblement de la critique althussérienne de la métaphore de l'édifice, ainsi que de sa thèse de l'autonomie relative de la théorie. Tout d'abord parce que les auteurs d'*À la lumière du marxisme* ne prennent en compte aucune distinction entre science et idéologie, ni entre les différentes superstructures, dont ils soulignent néanmoins la pluralité. En outre, ils situent l'action des idéologies – et des sciences – sur une ligne progressive téléologiquement orientée, où ce que le progrès des théories

anticipe par rapport au progrès réel est déjà présupposé par leur développement précédent. Ce pouvoir d'anticipation se justifie finalement par l'action réciproque, d'origine engelsienne, entre structure et superstructure, fondée sur la réversibilité des causes et des effets : « Entre les effets et les causes, l'action est réciproque. Ce qui est effet peut en même temps être cause »³¹. En revanche, la tentative d'élaboration du concept de l'action relativement autonome des instances superstructurelles sur l'infrastructure, bien qu'inscrite dans la thèse de l'« action réciproque » et non linéaire, rejoint une forme d'épistémologie qui n'est pas opposée à celle qu'Althusser tentera d'intégrer dans le matérialisme historique ; la référence des auteurs du CRN sera toutefois Hegel, par le biais de Léon Brunschvicg, en ce qui concerne l'historisation des sciences³², ainsi que d'Emile Meyerson, en ce qui concerne l'approche épistémologique de la dialectique de la nature³³.

- 13 C'est ce que font le mathématicien Paul Labérenne et le philosophe René Maublanc, auteurs des deux essais qui ouvrent les sections « Sciences et technique » et « Méthode dialectique et matérialisme » dans lesquelles se divise *À la lumière du marxisme* ; l'ordre qui en découle, qui fait suivre les analyses d'histoire des sciences de l'exposition de la méthode, exprime clairement le refus d'envisager la méthode comme un ensemble de lois déjà établies, à appliquer après coup, en la concevant au contraire comme indissociable de chaque procédure scientifique et de leur succession historique.
- 14 Le but de l'essai de Labérenne sur « Mathématiques et technique », c'est de comprendre que « la science n'existe pas en dehors des classes ni de la vie économique », qu'elle « n'est pas "neutre" », et que cela vaut aussi pour « les plus abstraites comme les mathématiques »³⁴. Et la « portée constructive » que Hegel, selon Brunschvicg, assigne à l'histoire des sciences, c'est ce qui permettrait de penser l'historicité du développement des sciences qui est à la base de leur non-neutralité. Ce qui est retenu ici du rationalisme idéaliste, voire hégélianisant, de Brunschvicg, c'est l'idée que « la pensée scientifique n'est (...) complètement explicable que si l'on tient compte de tous les éléments qui caractérisent la société où elle se produit » ; par conséquent, « l'histoire de la science dépend (...) intimement de l'histoire tout court »³⁵.
- 15 La seule limite de Brunschvicg, et donc de Hegel, tient précisément à la conception idéaliste d'une description dynamique de l'histoire des sciences qui serait, une fois remise sur ses pieds, tout à fait correcte. En effet, entre les historiens des sciences soviétiques et Brunschvicg, écrit encore Labérenne, il n'y a qu'« une différence essentielle : celle-là qui sépare la dialectique marxiste de la dialectique hégélienne. Alors que Brunschvicg, à propos de l'histoire des mathématiques, parle d'un "dynamisme inhérent à la raison" qui entraînerait la science dès ses premières démarches "au-delà des limites du savoir positif", alors qu'il parle d'une pensée scientifique "maîtresse de désintéressement et de clarté", l'idée essentielle des marxistes russes est que : "Les méthodes de production de l'existence matérielle conditionnent le processus social, politique et intellectuel de la vie de la société". Au primat de l'idée pure, cher à Hegel, Marx substitue le primat de la matière »³⁶.
- 16 L'idée que chaque instance superstructurelle est douée d'efficacité propre, se lie ainsi à la conception brunschvicgienne, mais empruntée à Hegel, du caractère dynamique des sciences, qu'il ne s'agirait que de rendre matérialiste, en transposant dans la réalité concrète ce qui est originellement pensé comme n'étant que de l'ordre de la raison. S'il est vrai qu'« il ne faut jamais oublier que toute superstructure a ses lois propres de développement et qu'elle peut à son tour réagir sur la structure qui la conditionne », il

s'avère d'autant plus nécessaire, et cela aussi pour les mathématiques, « d'étudier les phénomènes dans leur ensemble, non seulement du point de vue de leurs liaisons apparentes à un instant déterminé, mais encore et surtout du point de vue de leur développement historique, non du point de vue "statique", mais du point de vue "dynamique" »³⁷. La thèse de l'action réciproque, reliée à la dialectique hégel-brunschvicgienne régissant l'évolution des sciences, entraîne ainsi l'historisation de leur autonomie relative. Et puisque l'historicité qui constitue les théories scientifiques, loin d'être purement interne à leur développement, relève de la totalité historique, qui comprend évidemment ce qui est déterminant en dernière instance, l'historisation de l'autonomie des sciences est en même temps sa politisation. Non seulement, donc, ce qu'Henri Wallon appelait la « non neutralité » des sciences, qui découle de leur historicité, n'est pas en contradiction avec la valeur générale de leur rationalité interne : mais dans le programme d'*À la lumière du marxisme* émerge aussi la tentative de présenter l'autonomie des sciences comme la forme même de leur caractère à la fois historique (inscrit dans l'histoire comme totalité), politique (dépendant de la lutte des classes) et universel (relevant de la rationalité dans l'histoire concrète).

- 17 Dans un texte qui s'ouvre par un hommage à Paul Langevin, et qui vise à établir un lien entre l'épistémologie historique française et le matérialisme historique, Althusser cite un passage d'Auguste Comte que « Canguilhem ne désavouerait pas »³⁸, et où se trouve esquissée, comme l'écrit Andrea Cavazzini, « une philosophie historique des sciences qui les replonge dans l'ensemble des formes de la société humaine »³⁹. À la fin de la citation, Auguste Comte conclut qu'« on ne peut connaître la véritable histoire de chaque science (...) qu'en étudiant d'une manière générale et directe, l'histoire de l'humanité »⁴⁰. L'enjeu de cette inscription des sciences dans un horizon historique, c'est d'« historiciser intégralement la vérité »⁴¹ tout en la qualifiant comme scientifique. Chez les scientifiques du CRN aussi, cette historicisation visait à tenir ensemble la rationalité propre à chaque science et leur « noyau "intraitable", en dernière instance politique »⁴². Dans le programme d'*À la lumière du marxisme*, Auguste Comte occupe, avec Hegel, une place importante parmi les précurseurs de la dialectique matérialiste⁴³, et, dans le deuxième tome du recueil, deux essais lui seront entièrement consacrés⁴⁴. R. Maublanc en particulier avait déjà affirmé, dans sa réponse au questionnaire d'H. Lefebvre, une continuité forte entre la dialectique des coutumes de Comte, la philosophie hégélienne et le matérialisme dialectique⁴⁵ ; et dans le but de montrer le caractère révolutionnaire de la dialectique de Hegel, il essaie de détacher Marx de la tradition matérialiste en évoquant la conception comtienne de l'histoire des sciences : si « le matérialisme marxiste n'a rien à voir avec le matérialisme (...) du XVIII^e siècle », c'est que celui-ci prétend, comme le rappelle Auguste Comte, expliquer le supérieur par l'inférieur, tandis que « la synthèse, dans le matérialisme dialectique, n'est jamais contenue tout entière dans les moments dépassés, elle apporte avec elle une réalité plus haute, qui a ses lois propres »⁴⁶.
- 18 Ce n'est donc pas que l'héritage de Comte et de Brunschvicg dans la tradition épistémologique française qui fait qu'une analogie avec la conception althussérienne de la pratique théorique puisse s'établir ici. Hegel aussi joue un rôle fondamental, conjointement à Comte, notamment parce qu'il semble pouvoir fournir les éléments conceptuels requis pour faire le lien entre l'histoire comme totalité dialectique et les questions épistémologiques que posait le caractère historique de sa connaissance. En effet, dans les premiers écrits d'Althusser⁴⁷, si d'un côté c'est déjà Marx qui figure comme le nom d'un nouveau transcendantal⁴⁸, à l'intérieur d'une problématique qui

visé la construction d'une science de l'histoire susceptible d'articuler vérité et politique⁴⁹, de l'autre, c'est bien le système hégélien qui, ayant incorporé l'histoire dans le concept, fournit le point de départ de ce transcendantal historique, tout en lui léguant les fragments de sa décomposition (la science et la politique)⁵⁰ provoquée par l'action de l'histoire elle-même.

- 19 C'est bien chez Hegel qu'Althusser retrouve les éléments essentiels qui permettraient à Marx, et à Althusser lecteur de Marx, de poursuivre la construction d'une nouvelle épistémologie. En effet, si Althusser peut définir le transcendantal historique comme « politique ou scientifique », comme un transcendantal qui « est à la fois *a priori*, puisqu'il est la condition de tout événement, mais aussi *a posteriori* puisqu'il n'est pas déduit mais trouvé », ce n'est que dans l'horizon d'une histoire conçue comme « la condition *a priori* de toute entreprise » et « totalité conditionnante qui donne un sens à l'activité révolutionnaire comme à la recherche scientifique »⁵¹. Et cette liaison qui permet de mettre en valeur le caractère à la fois politique et scientifique de l'épistémologie historique, ne peut se faire qu'à travers ce qu'Althusser considère comme « l'acquisition majeure que nous devons à Hegel », que Kant ne pouvait concevoir, à savoir « le temps non seulement comme une forme *a priori*, mais comme l'élément de toute forme », soit l'histoire. Libérée des thèses de la « fin de l'histoire », de « l'éternité des significations », de la « circularité absolue du réel », l'histoire hégélienne « devient *élément* général où nous avons le mouvement et la vie, transcendantal concret, le seul lieu où naissent les êtres et les sens, qui nous conditionne et nous détermine »⁵². En effet, la raison elle-même cesse d'être une faculté, pour devenir une structure historique qui surgit des conflits sociaux réels, organiquement liée à la totalité historique donnée, interne à l'histoire. Il s'ensuit que le transcendantal hégélien, étant lui-même totalité historique concrète, doit être conçu comme Raison. Nous devons par conséquent à Hegel, écrit encore plus explicitement Althusser, non seulement une « conception de l'histoire comme élément fondamental et totalité signifiante », mais aussi l'identification de « la nature rationnelle de cette totalité avec la nature de la totalité humaine »⁵³. Or, il est vrai que ce transcendantal demeure abstrait, et qu'il faudra attendre l'intervention de Marx pour qu'il devienne vraiment historique et politico-scientifique ; toutefois, ce n'est pas à cause d'un défaut intrinsèque au système hégélien, mais plutôt de son imperfection accidentelle : « Hegel n'a pas tiré lui-même la conséquence majeure »⁵⁴ de sa conception de l'histoire en tant que transcendantal. Marx pourra aller au-delà de l'affirmation vide et abstraite de « la totalité humaine historique » comme « totalité de référence » et « condition *a priori* de toute activité humaine », en apportant « la table des catégories humaines, qui gouvernent notre temps, dans la structure fondamentale de la totalité humaine », requise par le transcendantal historique tout comme la table kantienne des catégories est requise par la domination du Je transcendantal. Pour Althusser, cette analytique transcendantale est donc donnée par Marx dans le *Capital*, mais toute l'analyse qui précède vise à montrer qu'elle était déjà présente, bien qu'en puissance, dans la conception hégélienne de la totalité historique. De plus, le « contenu concret » que le *Capital* donnerait à la totalité historique hégélienne ne suffirait pas pour penser jusqu'au bout l'histoire comme transcendantal : « Il reste un travail énorme de recherches épistémologiques à accomplir pour établir la table des catégories scientifiques modernes », sans oublier que cette liste des catégories est elle aussi abstraite si on n'en dégage pas « la relation des catégories épistémologiques aux catégories économique-sociales qui les commandent »⁵⁵.

- 20 Ces propos par lesquels se termine le mémoire d'Althusser, semblent annoncer les recherches que la lecture althussérienne du *Capital* aurait dû contribuer à développer dans les années 1960 ; mais ils reprennent aussi, comme nous l'avons vu, le programme de la commission scientifique du CRN. Les deux projets se réfèrent dans une phase initiale à la philosophie hégélienne comme lieu d'origine du transcendantal historique marxien, qui seul permettrait de développer des études matérialistes et dialectiques sur le contenu concret de la totalité historique, tout en prenant en charge l'analyse du rapport entre les catégories utilisées et les conditions matérielles dans lesquelles celles-ci sont forgées, ce qui implique que l'essence ainsi que l'objet et les méthodes de la science, donc aussi bien la réalité que le procès de connaissance et la théorie de ce procès, sont au même titre des réalités historiques. Et pourtant, ce sera en détachant le matérialisme marxiste de sa filiation d'avec la dialectique hégélienne, pour le reconduire à la tradition rationaliste et matérialiste française, que les recherches d'*À la lumière du marxisme* se terminent en 1939, ce qui annonce l'image du CRN que le Pcf va s'approprier, en la canonisant, dans l'après-guerre ; et ce sera en opposition à tout hégélianisme qu'Althusser reprendra la tradition épistémologique française, en refoulant ainsi sa propre tentative ainsi que celle des premiers théoriciens marxistes en France, de rattacher au contraire cette tradition à Hegel. Dans les deux cas, le renversement du statut théorique de Hegel dérive du changement de sa fonction idéologique : si la dialectique hégélienne se voit de plus en plus nier toute fonction positive dans la construction des présupposés philosophiques du *Capital*, c'est parce qu'elle était devenue au cours des années 1930 un obstacle opposé à l'inscription d'un marxisme ontologique dans la tradition nationale, et qu'elle avait été réduite par Althusser, à partir des années 1950, à ses usages bourgeois, conservateurs ou réactionnaires.

Inversion et effacement

- 21 Les recenseurs de l'époque reconnaissent généralement que tout le projet d'*À la lumière du marxisme* s'appuyait sur un rapport de filiation directe entre Hegel et Marx. Certains d'entre eux soutiennent l'importance stratégique de ce lien, qui arracherait le marxisme au seul combat politique du Parti, en lui attribuant une dimension philosophique, et plus particulièrement épistémologique, où l'instance politique, loin d'en être exclue, se trouverait incorporée au sein même de tout travail théorique ; d'autres déplorent ce lien comme une appropriation illégitime. La centralité de la question n'échappe pas au contrôle soviétique. Dans un compte-rendu dont l'intention prescriptive est évidente, l'un des auteurs d'un Manuel soviétique officiel, référence obligatoire sur le matérialisme historique et le matérialisme dialectique⁵⁶, intervient pour faire l'éloge du travail des « apprentis » français en matérialisme dialectique ; l'une des rares critiques qu'il leur adresse concerne justement l'hégélianisme qui caractérise l'ouvrage. R. Maublanc en particulier, en faisant de la dialectique matérialiste une simple reprise à l'identique de la dialectique hégélienne, n'aurait pas compris « l'opposition radicale existant entre la méthode matérialiste de Marx et la dialectique idéaliste de Hegel »⁵⁷. Toutefois, en affirmant l'indépendance de Marx à l'égard de Hegel, Razoumovski n'anticipe nullement la thèse d'une rupture épistémologique ; son but est plutôt de pousser les intellectuels français à suivre une « voie nationale » vers l'étude et la diffusion de la théorie marxiste : l'effacement des

traces de l'idéalisme hégélien va de pair avec l'accent mis sur l'importance de la pensée française pour « l'évolution philosophique de Marx », dont la source majeure, négligée dans le travail du CRN, sont « les théories révolutionnaires des matérialistes français et le socialisme utopique français étroitement lié à ces dernières »⁵⁸.

- 22 Les réactions des auteurs à ce compte-rendu ne relèvent pas que de la pure obéissance ; et pourtant à partir de ce moment, le développement du programme de la Commission scientifique du CRN se poursuit, par d'autres publications, en empruntant précisément la voie indiquée par Razoumovski. L'article qui marque la fin de l'expérience de *À la lumière du marxisme*, paru dans le dernier numéro de la rubrique éponyme de la revue *Commune*, qui en présentait régulièrement les travaux et les débats qui s'en suivaient, n'est rien d'autre que l'éloge inconditionné de la politique stalinienne de la voie nationale⁵⁹.
- 23 L'enracinement du marxisme dans la tradition française devient de plus en plus profond, jusqu'à ce que la genèse du marxisme se trouve étalée sur une ligne continue qui de Descartes, en passant par Voltaire, arrive jusqu'à Marx, pour déboucher finalement dans les recherches du physicien Paul Langevin – qui était justement, avec H. Wallon, le parrain du CRN – et en 1939 de la « revue du rationalisme moderne », qui représente l'accomplissement de ce parcours, à savoir *La Pensée*. D'ailleurs, l'attaque menée contre les lectures hégélianisantes est généralisée et d'autres tentatives de s'approprier Marx philosophiquement à partir de l'étude de Hegel échouent par conséquent. C'est le cas d'Auguste Cornu, membre du CRN et auteur de l'un des essais du deuxième tome de *À la lumière du marxisme*⁶⁰ : Cornu est vraisemblablement poussé à revenir sur sa thèse pour nuancer et réduire les parties consacrées à l'importance de Hegel dans la formation de la pensée du Jeune Marx⁶¹. Une lutte idéologique silencieuse, donc aisément refoulée dans l'après-guerre, mais tenace, se déclenche. Certains philosophes ne renoncent pas à s'interroger sur la « valeur révolutionnaire » de la dialectique hégélienne. C'est le cas d'Henri Lefebvre⁶², qui malgré les multiples difficultés rencontrées, poursuit son projet d'enquête sur Hegel, en le proposant à plusieurs reprises tout au long des années 1930⁶³, ou de René Maublanc, qui défend face aux critiques son interprétation de Marx à partir de Hegel⁶⁴.
- 24 La résistance au sein du CRN concerne toutefois plus spécifiquement l'usage de la philosophie hégélienne dans la démarche d'appropriation épistémologique du matérialisme dialectique, face au procès d'ontologisation du marxisme qui est solidaire du rejet de Hegel. En effet, la marginalisation de Hegel va de pair avec la séparation, également impulsée par le contrôle idéologique soviétique, qui s'opère entre les sciences et la méthode. Les recherches d'*À la lumière du marxisme* devraient, suivant le projet initial, se déployer à travers des études précises que les savants devaient mener « chacun dans son domaine »⁶⁵, en liant toujours leurs progrès dans la maîtrise de la méthode marxiste aux développements concrets des sciences où la dialectique pouvait apparaître. La pluralité des méthodes et leur interdépendance avec les pratiques scientifiques sont niées, dans les travaux du CRN, au fur et à mesure que le matérialisme dialectique dans sa version stalinienne s'impose. En s'opposant implicitement, et d'une manière qui est, après-coup, révélatrice, à ce que Wallon affirme dans l'Introduction du premier volume de *À la lumière du marxisme*, dans la préface au même ouvrage l'éditeur qualifie la dialectique matérialiste de méthode déjà toute prête pour être appliquée à n'importe quel objet, et dont l'apprentissage – et non la discussion, voir la création, au sein de domaines spécifiques – apparaît comme le seul

objectif des travaux des scientifiques réunis dans la Commission scientifique du CRN. Réduite à des lois figées et préétablies, formant une seule méthode valable universellement, la dialectique, issue du matérialisme historique, peut finalement s'appliquer mécaniquement aux sciences de la nature. C'est ainsi que l'élargissement, la généralisation et l'universalisation de la philosophie marxiste, réduite à méthode détachée de la pratique scientifique, se traduit donc forcément par l'abandon du projet épistémologique, auquel Hegel fournirait sa dimension de processus historique, au profit d'une ontologie matérialiste anhistorique rattachée à la tradition matérialiste française.

- 25 Une partie décisive de la lutte pour l'appropriation du marxisme philosophique dans les années 1930 en France était donc menée autour du statut de la dialectique de la nature chez Hegel. Les différentes positions à cet égard peuvent être rassemblées sous trois attitudes opposées. Certains auteurs, comme Alexandre Kojève, niaient la possibilité même d'un élargissement de la dialectique historique, considérée comme une dynamique essentiellement humaine, à la nature. D'autres, suivant Engels, pouvaient au contraire affirmer la valeur ontologique de la dialectique, et donc la nécessité d'élargir aux sciences naturelles le champ de validité des lois découvertes dans la science de l'histoire – c'est la direction qu'après 1935 le CRN était invité à suivre. D'autres encore essayaient de réhabiliter la philosophie hégélienne de la nature pour en extraire, en l'intégrant à l'œuvre marxienne, une épistémologie historico-matérialiste. Cette dernière voie, qui avait été empruntée dès le début par une confrontation avec Emile Meyerson, survit aux marges des publications officielles, ce qui fait qu'après la guerre elle ne laissera pas de traces évidentes.
- 26 Dans le premier volume d'*À la lumière du marxisme*, en effet, les citations de Hegel sont tirées pour la plupart de *De l'explication dans les sciences*, le grand ouvrage de Meyerson, auquel on reconnaît le mérite d'avoir reconnu, le premier en France, l'importance de la Philosophie de la nature à l'intérieur du Système⁶⁶. Au-delà du jugement qu'il porte sur le rationalisme idéaliste⁶⁷, Meyerson non seulement discute l'œuvre de Hegel, dont il fait preuve d'une profonde connaissance, ce qui n'est pas anodin dans un pays où la rareté des études hégéliennes, du moins jusqu'aux années 1930, pouvait étonner ; mais il s'intéresse en outre à la réflexion épistémologique sur la pensée scientifique⁶⁸, en prenant au sérieux cette partie du système hégélien qui était qualifiée de « honteuse »⁶⁹, car elle révélerait l'ignorance de Hegel à propos des sciences contemporaines⁷⁰. Sous cet aspect, la lecture de Meyerson est pionnière, car elle anticipe l'idée, reprise en France dans les années 1990, que « Hegel s'interroge sur la nature véritable de la science, de la vérité et de la connaissance », ce qui autoriserait une interprétation épistémologique de sa philosophie de la nature.
- 27 Certes, le sens du mot « épistémologie » ne doit être référé qu'à un ensemble de « théories de la connaissance », mais, aussi large que soit le sens qu'il convient de lui attribuer, cette épistémologie hégélienne se caractérise, tout comme celle qui est à l'œuvre dans les essais d'*À la lumière du marxisme*, par le fait d'être consciente « de la diversité des modes de connaissance et de l'indépendance des sciences par rapport à la philosophie »⁷¹, à partir du principe de « l'indépendance du savoir constitué et [de] la restriction du philosophe à l'exposition de ce savoir »⁷².
- 28 En amont de ces développements ultérieurs, l'originalité du travail de Meyerson n'avait pas échappé à Alexandre Koyré, lequel, dans son célèbre « Rapport sur les études hégéliennes en France », faisait déjà l'éloge de son travail pionnier⁷³, sans pour autant

en arriver à reconnaître le rôle de médiateur qu'il jouera, certes à titre posthume, dans l'appropriation marxiste de la dialectique hégélienne. Cette médiation aura finalement fait en sorte que Hegel soit compris comme un allié important, non seulement en tant que l'une des « trois sources du marxisme », mais aussi, d'une manière plus intéressante, puisqu'il proposait, avec une conception dialectique de l'histoire, une philosophie de la nature susceptible d'être utilisée pour la définition d'une théorie matérialiste de la connaissance : Hegel pouvait être mobilisé à double titre dans le programme d'élaboration de l'épistémologie historique du CRN. La lecture meyersonienne influencera encore quelques études ultérieures, qui resteront pourtant inédites précisément en raison de la marginalisation à laquelle est condamné le courant épistémologique et hégélianisant du groupe d'*À la lumière du marxisme*. Le troisième tome, qui ne verra jamais le jour, aurait dû contenir un essai du physicien Jacques Solomon consacré à « Marx et Meyerson ». Par-delà toute la scolastique du *diamat*, il y était question de savoir « à quel point de vue un physicien peut-il se placer lorsqu'il est question d'étudier les relations entre les travaux de Marx et la théorie du matérialisme dialectique ? »⁷⁴. Par là, Solomon non seulement affirme que la spécificité de la discipline scientifique doit être respectée, mais aussi que le point de départ doit être une distance entre la science historique, fondée par Marx, et le matérialisme dialectique, qui est une théorie qu'il faut construire collectivement, chacun à partir de sa propre pratique scientifique, de « chaque cas particulier » et de « chaque situation concrète ». Meyerson peut bien servir à la fois pour défendre l'autonomie de chaque science et pour élaborer une théorie de la connaissance scientifique. Puisque « la doctrine de Marx est tout autre chose qu'un système par rapport auquel il est possible de classer des recherches déterminées, mais qu'elle est tout mouvement, toute évolution, prenant des formes différentes suivant le développement des découvertes scientifiques », et que « les recherches d'Emile Meyerson ont trait à l'épistémologie c'est-à-dire proprement aux voies suivant lesquelles progresse la pensée scientifique », le physicien peut fort bien « établir une comparaison fructueuse ». Le fruit de cette rencontre est une épistémologie très proche de ce que certaines études ont pu voir dans la philosophie hégélienne de la nature, à savoir une épistémologie orientée vers le pluralisme et le réalisme, soucieuse de ne pas appliquer aux sciences des principes étrangers à leur pratique propre : tout comme chez Hegel, le philosophe ne doit intervenir activement dans les sciences que « pour faire surgir une vérité dont elles restent inconscientes »⁷⁵. D'autre part, la figure du « dialecticien inconscient »⁷⁶ et le rapport qu'il faut par conséquent respecter entre science et philosophie structure déjà le premier volume d'*À la lumière du marxisme*, qui fait suivre l'exposition de la méthode à l'analyse de chaque pratique scientifique : au cœur du programme initial du CRN nous trouvons l'idée que la dialectique est déjà à l'œuvre dans chaque science, et que le matérialisme dialectique a pour tâche de rendre le scientifique conscient de la philosophie qu'il applique, afin que la connaissance des lois propres à chaque domaine puisse rétroagir sur l'avancement concret des sciences⁷⁷.

- 29 Or, au cours de la deuxième moitié des années 1930, d'un côté, ce souci de soumettre toute étude épistémologique aux dynamiques internes à chaque science, finira par être relativisé en faveur d'autres soucis plus directement politiques, tels que l'obéissance à la canonisation stalinienne de la dialectique ; et, de l'autre, la lutte contre le positivisme – qui devient désormais le seul terrain d'une alliance avec Hegel – et la défense du réalisme – qui devient le seul terrain d'alliance avec Meyerson – seront en revanche encouragées, tandis qu'un autre projet épistémologique, celui de Bachelard,

devenait l'une des cibles principales de Solomon, qui lui consacra plusieurs articles publiés, contrairement à son écrit sur Meyerson qui restera longtemps inédit, dans *La Pensée*.

- 30 Après la guerre, et par-delà la Résistance⁷⁸, le programme qui avait été celui du CRN se transforme donc radicalement. L'idée d'une ontologie marxiste mélangeant le *diamat* et la philosophie des Lumières, bien qu'elle représente à bien des égards un renversement de ce programme, correspond bien au débouché d'un processus déployé tout au long des années 1930. C'est en tout cas à la réalisation de cette idée qu'Althusser se confronte lorsque, dans la première moitié des années 1960, il doit se positionner dans un champ marxiste qui vient de remettre en question la doctrine des « deux sciences », laquelle était la dérive ultime de la sclérose de la problématique épistémologique originaire. En partant du résultat, sans prendre en considération tout le processus qui l'avait produit, Althusser avait donc bien raison de se représenter son intervention comme étant une irruption dans un vide théorique.

Concret, réalité et connaissance

- 31 D'autre part, Althusser se montre bien conscient que dans l'entre-deux-guerres tout s'est joué autour de l'attribution à la dialectique d'un statut épistémologique contre un statut ontologique. Dans l'essai central de *Lire « Le Capital »*, en effet, la critique de la confusion entre le concret réel et le concret de pensée, qu'Althusser voit, pour les raisons que nous avons analysées, comme un héritage du marxisme français de l'entre-deux-guerres, est le seul argument qu'il mobilise pour rejeter l'œuvre de celui qu'il considère d'ailleurs comme l'auteur de quelques « erreurs géniales », et qui fut l'un des membres les plus actifs du CRN, Georges Politzer. Ces erreurs viendraient, rappelons-le, du fait d'avoir placé dans le réel, à l'instar de toute théorie empiriste de la connaissance, la distinction entre objet réel et objet de connaissance, tandis que c'est « dans sa théorie même » que Marx instaure un nouveau rapport entre la théorie et la pratique. Ce qui sépare le processus réel de celui de la connaissance est donc une distance éminemment épistémologique. Par conséquent, la distinction ontologique entre matérialisme historique et matérialisme dialectique, dans les passages qu'Althusser lui consacre dans *Lire « Le Capital »*, n'est empruntée à Staline que pour être radicalement transformée, en raison de son déplacement dans des limites qui ne peuvent pas dépasser la théorie de la connaissance⁷⁹. En effet, le matérialisme historique et le matérialisme dialectique y sont envisagés comme les « deux endroits » où Marx établit ce rapport épistémologique, et non ontologique⁸⁰, entre théorie et pratique, tout en fournissant à la fois une « théorie du rôle des idéologies, et du rôle d'une théorie scientifique dans la transformation des idéologies existantes », et une « théorie marxiste de la théorie et de la pratique, et de leur rapport, dans ce qu'on a coutume d'appeler "la théorie matérialiste de la connaissance" »⁸¹.
- 32 S'il reste vrai que la possibilité d'une réflexion sur l'idéologie au sens althussérien était inaccessible pour le champ théorique des années 1930, nous avons vu aussi que, en revanche, la position du rapport entre théorie et pratique dans une perspective à la fois épistémologique et historique traversait, en le structurant, le travail du CRN. Or, le parcours que nous avons rapidement décrit⁸² n'explique pas seulement les raisons pour lesquelles Althusser ne reconnaît aucune dette envers un débat dont les traces avaient été effacées ; ce parcours peut également apporter des éléments utiles pour la

compréhension de l'évolution non linéaire du rapport d'Althusser à Hegel. En effet, l'origine de certains principes que la « coupure épistémologique » range du côté des découvertes de « Marx devenu Marx », avait été attribuée à Hegel non seulement par les auteurs d'*À la lumière du marxisme*, mais aussi à plusieurs reprises par Althusser lui-même tout au long de sa réflexion. Les différentes lectures qu'Althusser donne de Hegel contredisent finalement le mot d'ordre célèbre de Jdanov cité comme exergue de l'article « Sur le retour à Hegel » : la question de Hegel n'a pas du tout été réglée, et les oscillations d'Althusser à ce sujet ressemblent moins à une évolution qu'à un retour ininterrompu sur les mêmes impasses, comme plusieurs études l'ont bien montré⁸³. Il suffit ici de remarquer que c'est à partir de 1950 qu'Althusser prend une position nette contre toute alliance avec la philosophie hégélienne : c'est précisément « Le retour à Hegel » qui marque de ce point de vue une césure, puisqu'il finit par rabattre la philosophie hégélienne sur ses « usages » révisionnistes, tout en présupposant leur séparation. C'est donc non seulement afin de « faire ressortir l'immense révolution théorique de Marx »⁸⁴, mais aussi du fait d'avoir rabattu Hegel sur son existence dans le champ ennemi, en le réduisant à sa fonction d'outil dans un champ idéologique dont il ignorait la complexité, qu'Althusser « refuse de reconnaître la distinction, fondamentale chez Hegel, entre temps historique et temps logique (...) qui est aussi la différence entre le temps de l'action et le temps de la pensée, entre le temps de la politique et le temps de la philosophie »⁸⁵. C'est pour une raison donc éminemment stratégique, bien plus que théorique, que la fonction « historicisante » qu'Althusser avait attribuée à Hegel, dans son mémoire de 1947, se trouve comme déplacée, en 1967, dans une épistémologie historique par rapport à laquelle à Auguste Comte est attribué un « rôle inaugural »⁸⁶.

- 33 Un autre écart allait pourtant se produire dans la réflexion d'Althusser, avec l'introduction d'une nouvelle distinction, entre le « dit » de Hegel, qui relèverait de l'idée d'un procès matérialiste, et un « dire » téléologique-idéaliste⁸⁷. Ce double statut permet à Althusser de réévaluer, dans *Lénine et la philosophie*, ce que la dialectique hégélienne apporte à la dialectique marxienne. Par là, Althusser rejoint les analyses désormais anciennes de son mémoire. Dans « Sur le rapport de Marx à Hegel », il affirme en effet que « Marx doit à Hegel cette catégorie décisive de procès »⁸⁸, voire le concept d'un « procès sans sujet »⁸⁹, ce qui revient à reconnaître à Hegel le mérite « d'avoir dialectisé le devenir historique »⁹⁰.
- 34 Sur le terrain de l'histoire Althusser retrouve donc Hegel, qui était le premier penseur avec qui il s'était confronté dans sa recherche d'un transcendantal historique. Si son projet épistémologique devait passer par l'anti-hégélianisme, c'était donc surtout à cause du choix, qu'il fait en 1950, de réduire Hegel à ses usages, parmi lesquels l'usage épistémologique avait été effacé dans le marxisme français pour laisser place à la version ontologique du matérialisme dialectique qu'Althusser voulait rejeter. Mais même s'il détourne ses efforts théoriques vers de tout autres constellations, Althusser retrouve les mêmes questions qu'il avait laissées en suspens dans son mémoire, et qui ont fait retour sous la forme d'une difficulté persistante à articuler son épistémologie aux contenus de l'histoire concrète. D'un point de vue marxiste, écrit-il en 1947, « l'être de la science serait (...) historique et non naturel, et l'objet de la science lui-même serait soumis à la domination des catégories historiques ». C'est là où Hegel s'arrête : l'ambiguïté de ces formulations marxistes, qui reproduit celle de Kant à propos « du donné de la sensibilité », nous ramène devant « la contradiction de la déchéance hégélienne de la réalité et de la vérité »⁹¹. En revanche, Marx s'arrête devant l'identité

de transcendantal et histoire, car « il n'a pas conçu qu'on puisse penser l'histoire en général en dehors du contenu concret de la totalité historique dominante »⁹². C'est là que l'intervention d'Althusser se situe, afin de compléter le marxisme par un travail épistémologique visant à établir la liste des catégories scientifiques modernes, qu'il faut toutefois mettre en relation avec les catégories socio-économiques qui les commandent⁹³. Le lien entre catégories et concret restera central comme symptôme d'une difficulté profonde, même après l'abandon du terrain fourni par la philosophie hégélienne. A ses analyses épistémologiques puissantes, également d'un point de vue politique, articulant structure et conjoncture, Althusser n'a pas réussi à faire correspondre des analyses de situations concrètes dotées d'une efficacité comparable. En replaçant dans une perspective historique son anti-hégélianisme, il est possible de dégager des voies de recherche susceptibles de réarticuler le rapport entre le travail théorique et la prise sur l'histoire réelle, en repartant d'Althusser mais sans renoncer pour autant à l'apport de Hegel, dans la mesure où la philosophie hégélienne a partie liée tant avec la tentative épistémologique de tenir ensemble « vérité et historicité » et de « penser la vérité sous la condition d'un devenir, et non sous celle d'une adéquation définitive à une réalité »⁹⁴, qu'avec la définition d'un « procès sans sujet » entièrement plongé dans un présent historique concret.

NOTES

1. Louis Althusser, *Pour Marx* (1965), Paris, La Découverte, 2005, p. 25.
2. « Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique » (*Pravda*, 12 septembre 1938), in *Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS* (précis rédigé par une commission du Comité central du P.C. (b) de l'URSS), Paris, Bureau d'éditions, 1939.
3. Comme le souligne Isabelle Garo, in « Louis Althusser : l'idéologie, entre philosophie et politique » URL : <http://www.marxau21.fr/index.php/textes-figures-du-marxisme/althusser-louis/28-louis-althusser-lideologie-entre-philosophie-et-politique> (consulté le 3 novembre 2015).
4. Lucien Sève, « Althusser et la dialectique », in Pierre Raymond (dir.), *Althusser philosophe*, Paris, Puf, 1997, p. 109.
5. Cf. L. Althusser, « Préface : aujourd'hui », in *Pour Marx*, *op. cit.*
6. L. Sève, « Althusser et la dialectique », *op. cit.*, p. 108.
7. En effet, aucun des auteurs qui avaient mis l'accent sur la discontinuité entre Marx et Hegel n'avaient songé à chercher la nouvelle dialectique à l'œuvre dans les textes de Marx ; c'est le mérite d'Althusser d'avoir axé un projet politique – la critique radicale du stalinisme dans toutes ses dérives – sur un travail philologique rigoureux.
8. Cf. L. Althusser, « Introduction » à Dominique Lecourt, *Lyssenko. Histoire réelle d'une science prolétarienne*, Paris, Maspero, 1976.
9. L. Althusser, *Pour Marx*, *op. cit.*, p. 47 ; cf. aussi *ibid.*, p. 62.
10. Cf. *ibid.*, p. 17.
11. L. Althusser, « Le retour à Hegel, dernier mot du révisionnisme universitaire », in *La Nouvelle Critique*, n. 20, 1950 ; repris dans *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, Paris, Stock/IMEC, 1994.
12. Emile Bottigelli, « Pas d'accord avec le "retour" à Hegel », in *La Nouvelle Critique*, n. 21, 1950.

13. Karl Marx, *Œuvres complètes*, t. 7, « Manuscrits de 1844, économie politique et philosophie », présentation, traduction et notes d'Émile Bottigelli, Paris, Éditions sociales, 1962.
14. L. Althusser, « Les *Manuscrits de 1844* de Karl Marx », in *La Pensée*, février 1963.
15. Henri Lefebvre, « Lettre sur Hegel », in *La Nouvelle Critique*, n. 22, 1951.
16. Lefebvre rédige et fait circuler un questionnaire sur Hegel, dont il existe deux versions, dans le but de faire ressortir la « valeur révolutionnaire » de la dialectique hégélienne, tout en rappelant l'existence d'un « néo-hégélianisme fasciste ». Les réponses seront publiées entre 1932 et 1935, dans la revue *L'Université syndicaliste* (dans le n. 4, V, janvier 1932 : « Une lettre de M. Jean Wahl » ; « Sée, Challaye et Alain sur la philosophie de Hegel » ; dans le n. 5, V, février 1932 : « Les problèmes de la dialectique matérialiste » ; dans le n. 8, V, mai 1932 : « Notre enquête sur Hegel ») ; et dans la *Nouvelle Revue Française* (n. 264, septembre 1935 ; n. 265, octobre 1935 : « Qu'est-ce que la dialectique ? »).
17. En particulier : G. W. F. Hegel, *Morceaux choisis*, éd. et intr. par N. Guterman et H. Lefebvre, Paris, Gallimard, 1939 ; V.I. Lénine, *Cahiers sur la dialectique de Hegel*, éd. N. Guterman et H. Lefebvre, Paris, Gallimard, 1938.
18. Cf. L. Althusser, *L'avenir dure longtemps*, Paris, Stock/IMEC, 2007, p. 386. Aucun doute en tout cas que le seul auteur de ce texte est justement Althusser : en témoignent les documents conservés dans ses archives, qui montrent aussi que le texte avait été longuement travaillé (cf. la Note d'édition de F. Matheron, dans Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, t. 1, Paris, Stock/IMEC, 1994).
19. L. Althusser, « Préface : aujourd'hui », in *Pour Marx*, op. cit., p. 16.
20. *Ibid.*, p. 15.
21. Daniel Lindenberg, *Le marxisme introuvable* (1975), Paris, Union générale d'éditions, 1979, p. 234.
22. C'est par cette expression que Daniel Lindenberg, en faisant référence à un article d'Alain Badiou (« Le (re)commencement du matérialisme dialectique », in *Critique*, n. 240, 1967), indique la tendance du marxisme français à se représenter comme toujours nouveau, en suivant en cela une posture cartésienne qui envisagerait le monde comme une réalité « créée à chaque seconde » (*Le marxisme introuvable*, op. cit., p. 7-8).
23. La réduction des positions théoriques d'Althusser à des questions d'ordre stratégique, peut bien sûr mener à des analyses pertinentes ; voir par exemple Jean Matthys, « "Dans le principe, les idées vraies servent toujours le peuple". Science et émancipation chez Althusser », in *Cahiers du GRM*, 7, 2015, mis en ligne le 05 juin 2015 (consulté le 09 novembre 2015), URL : <http://grm.revues.org/585> ; et G. M. Goshgarian, « Philosophie et révolution. Althusser sans le théoricisme », *Période*, mis en ligne le 19 février 2015 (consulté le 9 novembre 2015), URL : <http://revueperiode.net/philosophie-et-revolution-althusser-sans-le-theoricisme-entretien-avec-g-m-goshgarian/>.
24. Voir entre autres : Bernard Bourgeois, « Althusser et Hegel », et Lucien Sève, « Althusser et la dialectique », in P. Raymond (dir.), *Althusser philosophe*, op. cit. ; Gaetano Rametta, « Darstellung in Hegel e in Althusser », in G. Rametta, *L'ombra di Hegel - Althusser, Deleuze, Lacan e Badiou*, Milan, Polimetria, 2012 ; « Il contenuto è sempre giovane. La tesi su Hegel del giovane Althusser », in G. Rametta (a cura di), *Metamorfosi del trascendentale II: Da Maimon alla filosofia contemporanea*, Padoue, Cleup, 2012 ; Cristian Lo Iacono, « Introduzione », in L. Althusser, *Il contenuto in Hegel*, Milan, Mimesis, 2015.
25. Cf. en part. L. Sève, « Althusser et la dialectique », op. cit.
26. Cf. André Tosel, « Matérialisme, dialectique et 'rationalisme moderne'. La philosophie de sciences à la française et le marxisme (1931-1945) », in J. F. Mattéi (dir.), *Philosopher en français. Langue de la philosophie et langue nationale*, (actes du colloque Nice 1999), Paris, Puf, 2001. André Tosel souligne aussi que la réflexion althussérienne se dirige progressivement vers un

irrationalisme qui nie son projet initial, lequel s'inscrivait plutôt dans la tradition rationaliste moderne ayant ses racines dans le marxisme des années 1930.

27. *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, n. 19, 1960. Ce numéro sur le jeune Marx recueille les contributions de O. Bakouradze, P. Togliatti, N. Lapine, V. Brouchliniski, L. Pajitnov, A. Ouibo, W. Jahn, J. Hoepfner, A. Schaff, R. Gropp.

28. Outre les travaux d'Henri Lefebvre et de Norbert Guterman que nous avons déjà évoqués, il faut mentionner aussi les textes de René Maublanc, notamment « La philosophie du marxisme et l'enseignement officiel », in *Les cahiers du contre-enseignement prolétarien*, n. 19, juillet 1935.

29. Cf. Henri Wallon, « Introduction » à *À la lumière du marxisme*, t. I, Paris, Éditions sociales internationales, 1935, p. 9-11.

30. *Ibid.*, p. 13.

31. *Ibid.*, p. 13.

32. Sur l'influence que L. Brunschvicg a exercée, en tant qu'auteur-clé de l'épistémologie historique, sur le concept de « coupure épistémologique » chez Althusser par rapport à celui de « problème épistémologique » chez Desanti, voir Pierre Cassou-Noguès, « Problèmes ou coupures épistémologiques. Desanti et Althusser dans l'épistémologie en France », in D. Pradelle et F.D. Sebbah, (éd.), *Penser avec Desanti*, Mauzevin, TER, p. 174 sq. Cette continuité dans la tradition épistémologique française peut toutefois conduire à négliger les innovations introduites par Canguilhem, et à surestimer la dette althussérienne à l'égard de la « phase bachelardienne », dont Brunschvicg fait partie (cf. Andrea Cavazzini, « Nota al testo : Canguilhem, Un'epistemologia concordataria », in A. Cavazzini et A. Gualandi (a cura di), *L'epistemologia francese e il problema del trascendentale storico. Discipline filosofiche*, Macerata, Quodlibet, 2006, p. 30).

33. Pour une lecture épistémologique de Hegel, et notamment de sa *Philosophie de la nature*, je me réfère aux travaux d'Emmanuel Renault (*Hegel. La naturalisation de la dialectique*, Vrin, Paris, 2001 ; « Les ambiguïtés de l'épistémologie hégélienne », in M. Caron (dir.), *Hegel. Cahiers d'Histoire de la philosophie*, Paris, Cerf, 2007 ; Emmanuel Renault, « Les philosophies de la nature d'aujourd'hui et la Naturphilosophie d'hier », in H. Maler (coord.), *Hegel passé, Hegel à venir. Futur antérieur*, Paris, L'Harmattan, 1995). En ce qui concerne Emile Meyerson, un lien avec la tradition française de l'épistémologie historique, bien que s'opposant à Hegel, a été suggéré par Frédéric Fruteau de Lacos (« La storicizzazione del trascendentale. Meyerson e la tradizione epistemologica francese », in A. Cavazzini et A. Gualandi (a cura di), *L'epistemologia francese e il problema del 'trascendentale storico', op. cit.*).

34. Paul Labérenne, « Mathématiques et techniques », in *A la lumière du marxisme*, t. 1, *op. cit.*, p. 37.

35. *Ibid.*, p. 22.

36. *Ibid.*, p. 22-23.

37. *Ibid.*, p. 25.

38. L. Althusser, « Présentation » de Pierre Macherey, « La philosophie de la science de Georges Canguilhem. Épistémologie et histoire des sciences », in *La Pensée*, n. 213, janvier-février 1964, repris dans *Penser Louis Althusser*, Paris, Le Temps des Cerises, 2006, p. 28.

39. A. Cavazzini, « Althusser/Bachelard : une coupure et ses enjeux », in *Revue de Synthèse*, vol. 136, 1, 2015, p. 130.

40. L. Althusser, « Présentation » de l'art. de Macherey, *op. cit.*, p. 28.

41. A. Cavazzini, « Razionalità e storia nell'opera di Auguste Comte. Per un'archeologia dell'epistemologia francese », in A. Cavazzini et A. Gualandi (a cura di), *L'epistemologia francese e il problema del trascendentale storico, op. cit.*, p. 91.

42. Suivant l'expression de Cavazzini (« Althusser/Bachelard : une coupure et ses enjeux », *op. cit.*, p. 121), à propos du « rôle inaugural » d'Auguste Comte dans la famille de l'épistémologie historique française.

43. Certains essais en arrivent à proposer une alliance entre Marx et Comte, surtout par la médiation de Durkheim, ce qui a été bien saisi par les recenseurs. Cf. N. Werth, in *Europe*, XXXIX, n. 155, octobre 1935, qui accuse Labérenne de demeurer un « disciple de Comte », et Razoumovski (compte-rendu de *À la lumière du marxisme*, in *Commune*, n. 31, mars 1936), qui accuse le linguiste Marcel Cohen (auteur de « Linguistique et Technique », in *À la lumière du marxisme*, t. I, *op. cit.*) de ne pas avoir pris ses distances par rapport au positivisme comtien.
44. Lucie Prenant, « Marx et Comte » ; Paul Labérenne, « Efficacité politique et sociale du positivisme et du marxisme », in *À la lumière du marxisme*, t. II, Paris, Éditions sociales internationales, 1937.
45. Cf. R. Maublanc, réponse dans « Notre enquête sur Hegel », in *L'Université syndicaliste*, n. 8 (V), mai 1932, p. 3. H. Lefebvre lui répond en s'interrogeant sur la pertinence d'une dialectique limitée à un champ particulier, donc sur les risques auxquels Comte s'expose en attribuant un caractère dialectique à l'histoire des coutumes ; il refuse par conséquent toute alliance entre Hegel et Marx d'un côté, et le positivisme de l'autre.
46. R. Maublanc, « Hegel et Marx », *op. cit.*, p. 122.
47. Notamment, dans son mémoire de DEA (L. Althusser, « Du contenu dans la pensée de G.W.F. Hegel » (1947), in *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, *op. cit.*).
48. Cf. Fabio Raimondi, « Verità e politica in Althusser : genesi di una problematica (1947-1956) », in *Consecutio temporum*, n.7, novembre 2014, URL : <http://www.consecutio.org/2014/12/verita-e-politica-in-althusser-genesi-di-una-problematica-1947-1956/> (consulté le 9 novembre 2015).
49. *Ibid.*
50. Cf. G. Rametta, « Il contenuto è sempre giovane. La tesi su Hegel del giovane Althusser », *op.cit.*, p. 112.
51. L. Althusser, « Du contenu dans la pensée de Hegel », *op. cit.*, p. 212.
52. *Ibid.*, p. 213.
53. *Ibid.*, p. 214.
54. *Ibid.*, p. 215.
55. *Ibid.*, p. 215.
56. Mitin-Razoumovskij, *Dialekticeskij i istoriceskij materializm*, Moscou, 1932.
57. Razoumovski, compte-rendu de *À la lumière du marxisme*, *op. cit.*, p. 861
58. *Ibid.*, p. 861.
59. Jean Bruhat, « La question nationale », in *Commune*, n. 50, octobre 1937.
60. Auguste Cornu, « Utopisme et marxisme », in *À la lumière du marxisme*, t. II, *op. cit.*
61. Dans un essai publié en 1948, mais rédigé vraisemblablement entre 1934 et 1935, qui « devait d'abord se limiter à une analyse des rapports entre Hegel et Karl Marx », A. Cornu s'excuse d'avoir accordé trop de place à l'hégélianisme, malgré les modifications qu'il a apportées, et d'avoir négligé l'importance du matérialisme français (A. Cornu, *Marx et la pensée moderne. Contribution à l'étude de la formation du marxisme*, Paris, Éditions Sociales, 1948). De même, les développements de sa grande thèse (*La jeunesse de Karl Marx*, Paris, 1934, publiée sous le titre *Karl Marx, l'homme et l'œuvre. De l'hégélianisme au matérialisme historique (1818-1845)*, Alcan, Paris, 1934), montrent le souci de réduire le poids de Hegel dans la formation de la pensée de Marx (cf. *Karl Marx et Friedrich Engels : leur vie et leur œuvre*, Paris, Puf, 1955).
62. H. Lefebvre aussi avait des liens avec le CRN. Il y fit en particulier deux conférences sur le fascisme : le 26 février 1936, séance de la Commission scientifique, présidée par Wallon, *Science en Pays fascistes et en Pays soviétiques : Les origines de l'idéologie hitlérienne dans la philosophie allemande du XIX siècle* ; 19 janvier 1937, *Le problème National en URSS et en pays fascistes* (conférences annoncées dans la revue du CRN, « Documents de la Russie neuve », n. 19, février 1936 ; n. 22, janvier 1937).
63. Voir *infra*, note 16.

64. R. Maublanc, « À la lumière du marxisme - réponse à quelques critiques », in *Commune*, n. 33, mai 1936.
65. Note de l'éditeur à *À la lumière du marxisme*, t. I, *op. cit.*, p. 7.
66. É. Meyerson, qui a été « l'un des rares à accorder une valeur à la *Philosophie de la nature* hégélienne » et à relever, à juste titre selon Emmanuel Renault, « l'aspect paradoxal de la démarche consistant à étudier une philosophie systématique après en avoir retranché un tiers. Il soulignait l'importance qu'aurait l'étude de ce tiers restant pour l'intelligence de l'intégralité du système, et il jugeait que le manque de connaissance scientifique des commentateurs était le principal obstacle interdisant de tels travaux. Le bien-fondé de ce jugement est confirmé par de récentes études » (E. Renault, *La naturalisation de la dialectique*, *op. cit.*, p. 8-9).
67. É. Meyerson est connu pour avoir consacré ses recherches aux mécanismes de l'identification du divers qui caractériseraient l'intellect humain. En extrayant cette thèse de l'ensemble de ses réflexions, on a souvent fait de Meyerson un philosophe rationaliste ; des études récentes ont montré au contraire l'importance de l'irrationalisme dans la manière dont il décrit la recherche de l'identité dans l'explication scientifique (cf. Bernadette Bensaude-Vincent, « Meyerson rationaliste ? », in *Corpus*, n. 58, 2010, p. 255-274).
68. À Meyerson on a attribué le mérite d'avoir introduit le terme « épistémologie » (cf. Frédéric Fruteaux de Laclos, *Le cheminement de la pensée selon Emile Meyerson*, Paris, Puf, 2009 ; Id., *L'épistémologie d'Emile Meyerson. Une anthropologie de la connaissance*, Paris, Vrin, 2009.), dont la première occurrence remonte toutefois à la traduction du terme fichtéen *Wissenschaftlehre*, employée par J.-F. Ferrier (cf. Emmanuel Renault, « Les ambiguïtés de l'épistémologie hégélienne », *op. cit.*, p. 363). Pourtant, il ne faut pas oublier que ce n'est qu'en présupposant l'ontologie, voire une « ontologie négative » (cf. Alberto Gualandi, *Le problème de la vérité scientifique dans la philosophie française contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1998), que Meyerson put ouvrir la voie pour son « épistémologie transcendante ».
69. H. Hoeffding, cité par E. Meyerson, dans *De l'explication dans les sciences*, 2 vol., Paris, Payot, 1921 ; rééd. Paris, Fayard, 1995, p. 439.
70. En plus de Meyerson (*ibid.*, p. 439-440, 923), cf. aussi : E. Renault, *La naturalisation de la dialectique*, *op. cit.*, p. 8-9 ; Jean-François Filion, *Dialectique et matière. La conceptualité inconsciente des processus inorganiques dans la Philosophie de la nature (1830) de Hegel*, préface de Bernard Bourgeois, Presses de l'Université Laval, 2007.
71. C'est la proposition par laquelle Renault définit la perspective épistémologique au sens large et qu'on peut retrouver chez Hegel (« Les ambiguïtés de l'épistémologie hégélienne », *op. cit.*, p. 364).
72. E. Renault, *La naturalisation de la dialectique*, *op. cit.*, p. 389.
73. Alexandre Koyré, « Rapport sur l'état des études hégéliennes en France » [*Verhandlungen des ersten Hegelkongresses*, La Haye, 1930], in *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Paris, Armand Colin, 1961 ; Paris, Gallimard, 1971, p. 236.
74. Jacques Solomon, « Marx et Meyerson », in *La Pensée*, n. 374, 2013, p. 157.
75. Cf. E. Renault, *La naturalisation de la dialectique*, *op. cit.*, p. 289.
76. Wladimir Drabovitch, « Autour du "matérialisme dialectique" », in *Mercure de France*, t. 273, 15 janvier 1937., p. 293.
77. Voir en part. H. Wallon, « Quelques remarques sur la signification du matérialisme dialectique », in *Commune*, n. 35, juillet 1936.
78. La célébration politique des « héros » contribue en effet à figer l'image des figures les plus complexes de l'entre-deux-guerres, comme c'est le cas pour Solomon et Politzer.
79. Cela n'empêche que, à cause de sa façon d'argumenter, l'essai intitulé « Le marxisme n'est pas un historicisme » puisse tout de même être considéré, comme le fait Étienne Balibar, « un texte absolument effarant », en ce qu'il serait « un exemple parfait de la méthode stalinienne », fondant sur « l'ignorance du caractère scientifique du matérialisme historique » sa critique des

déviations de Lukács et de Gramsci (cf. Étienne Balibar, Yves Duroux, Fabio Bruschi et Eva Mancuso, « Althusser : une nouvelle pratique de la philosophie entre politique et idéologie. Conversation avec Étienne Balibar et Yves Duroux (Partie I) », *Cahiers du GRM*, n. 7, 2015, mis en ligne le 7 juin 2015 (consulté le 10 novembre 2015) URL : <http://grm.revues.org/641>).

80. La transposition de la différence épistémologique entre objet de connaissance et objet réelle, sur le plan ontologique, c'est précisément l'erreur de tout empirisme.

81. L. Althusser, « L'objet du Capital », in *Lire « Le Capital »* (1965), Paris, 2008, Puf, p. 324.

82. Pour une description plus détaillée du passage d'une lecture épistémologique à une ontologique de Hegel dans le parcours du CRN, je renvoie à : Fabrizio Carlino, « Sur l'introduction du matérialisme dialectique en France : le programme du Cercle de la Russie neuve dans le processus de formation du "rationalisme moderne" », in *Actuel Marx*, n. 57, PUF, 2015 ; Id. *Science et idéologie à la lumière du marxisme*, Thèse, Paris-Sorbonne, 2014. Pour l'histoire du marxisme de l'entre-deux-guerres, voir Isabelle Gouarné, *L'introduction du marxisme en France : philosovétisme et sciences humaines, 1920-1939*, Rennes, PUR, 2013.

83. Cf. en part. B. Bourgeois, *op. cit.*

84. Comme l'affirme G. Rametta, « L'ombra di Hegel », *op. cit.*, p. 38.

85. *Ibid.*, p. 36-37 (c'est moi qui traduit).

86. J'emprunte l'expression à A. Cavazzini, « Althusser/Bachelard. Une coupure et ses enjeux », *op. cit.*, p. 121.

87. Cf. B. Bourgeois, *op. cit.*, p. 101.

88. L. Althusser, « Sur le rapport de Marx à Hegel », in *Lénine et la philosophie* (1969), Paris, Maspero, 1972, p. 67.

89. *Ibid.*, p. 68.

90. B. Bourgeois, *op. cit.*, p. 101.

91. L. Althusser, *Du contenu dans la pensée de G.W.F. Hegel*, *op. cit.*, p. 220-221.

92. *Ibid.*, p. 221.

93. Cf. *ibid.*, p. 221.

94. E. Renault, « « Les philosophies de la nature d'aujourd'hui et la *Naturphilosophie* d'hier » », *op. cit.*, p. 50.

RÉSUMÉS

La philosophie hégélienne, filtrée par la lecture d'Emile Meyerson, constitue l'une des références principales pour les premières études sur le matérialisme dialectique en France, dans les années 1930. La problématique historico-épistémologique qui en découle anticipe en partie la lecture de Marx proposée par Althusser, notamment en ce qui concerne la tentative de penser le caractère politique des sciences tout en gardant leur autonomie. La prise en compte de cette présence de Hegel aux origines du marxisme théorique français, nous invite à réinterroger les raisons historiques et théoriques de la « coupure » althussérienne.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : Althusser, matérialisme dialectique, hégélianisme, épistémologie historique, Hegel, philosophie de la nature, marxisme

Thèmes : épistémologie, ontologie, histoire de la philosophie

Index chronologique : années 1930, années 1960

AUTEUR

FABRIZIO CARLINO

Docteur en philosophie de l'Università del Salento et Paris IV Sorbonne, Fabrizio Carlino

s'intéresse à l'histoire du marxisme et de l'hégélianisme au XXe siècle. Courriel :

fbr.carlino@gmail.com